

# Eva Zopp

Autor(en): **Thévoz, J. / Zopp, Eva**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275257>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Eva Zopp

«Eva Zopp, vous êtes graphiste, illustratrice et écrivain. Cette diversité est pour le moins étonnante en ce siècle de spécialistes. Mais comment en êtes-vous arrivée là ? Et comment a réagi votre entourage ?

— Mes parents ont longtemps très mal réagi. Ils me voyaient dans une carrière diplomatique ou quelque chose du genre. Quoi qu'il en soit, pour moi c'était tout décidé. J'ai toujours aimé dessiner et raconter des histoires. Très tôt j'ai commencé à en écrire et à les accompagner de dessins. Je faisais d'ailleurs cela surtout durant les cours où je m'ennuyais royalement. C'est donc un peu une sorte d'habitude que j'ai gardée, surtout parce qu'elle satisfaisait un réel besoin de m'exprimer.

J'ai timidement fini par faire lire à mon entourage quelques-unes de ces histoires. Les réactions étaient franchement bonnes, alors j'ai été encouragée et je m'y suis mise plus intensivement.

— Quel est le genre de ces histoires ?

— Jusqu'il n'y a pas longtemps, j'écrivais surtout des nouvelles très courtes et simples dans lesquelles quelque chose d'inhabituel, voire d'étrange, apparaissait dans le quotidien.

Dernièrement, je me suis mise à écrire des histoires destinées avant tout aux enfants. Mais les « grands enfants », qu'on appelle adultes et qui n'ont pas honte de lire ce genre de choses, peuvent certainement y trouver eux aussi quelque chose de valable.

— Quelles sont vos intentions pour ces contes ?

— Dès que j'aurai le temps, je travaillerai à leur mise au net et surtout à leur illustration. Après cela, j'irai à la recherche d'un éditeur.

Quelques gens du métier ont lu certaines de ces histoires et leur réaction a été unanime : « C'est vraiment très bon ça, tu sais. » Alors j'espère qu'un éditeur se trouvera du même avis.

— Et que comptez-vous entreprendre avec vos nouvelles ?

— Dans l'immédiat je vais les présenter à un concours littéraire d'expression française. Je vais faire de même avec mes poèmes.

— Ah ! Vous écrivez également des poèmes. Quels sont vos thèmes poétiques ?

— Je suis profondément ouverte à ce monde dans lequel je vis, et beaucoup de choses que j'y vois m'inquiètent, me font peur, mais aussi plaisir. J'éprouve toutes sortes de choses à ce contact constant avec mon environnement et j'ai besoin d'écrire mes peines, mes joies, mes inquiétudes et mes espoirs.

Je n'ai pas la prétention absurde de changer le monde par cette voie, et seule. Certes non. J'espère seulement que quelques-uns liront et se sentiront en accord avec tout ce que j'y ai mis. C'est cette communication-là que je souhaite de tout cœur. Un auteur et un lecteur qui s'entendent, c'est déjà beaucoup : c'est au moins ne plus se sentir isolé intellectuellement.

— Dans vos dessins de ce personnage à chapeau, je sens également ces préoccupations que vous avez face à la réalité qui vous entoure.

— Oui, certainement que mes inquiétudes se transmettent là aussi. Dans ma série de dessins de « l'homme au chapeau triste », je peux parler à ma façon de cet homme moyen et respectablement vêtu qui accepte tant, qui laisse tellement de choses arriver et qui, à force d'indifférence, en a perdu sa bouche — après tout il parle si peu et ne sourit que si rarement...

Pourtant il peut faire énormément. S'il prenait conscience de sa force, cet homme de la rue pourrait faire trembler les montagnes. Je ne lui en veux pas. Je tiens seulement à le montrer tel que je le vois.

Une exposition va bientôt passer dans les cycles et les collèges genevois sur le thème de la voiture en ville, ses avantages, ses conséquences.

Avec Janos Lehmann, mon ami photographe, nous avons travaillé près de 2 ans là-dessus, parce qu'il a fallu convaincre 36 responsables de ceci et de cela. Heureusement que nous avons le chaleureux soutien de la Société d'Art Public.

Janos tout comme moi, nous en avons assez de voir les problèmes sans rien faire, alors nous sommes allés aussi loin que nous avons pu. A vrai dire, dans ce sens, les limites sont généralement vite atteintes ! Mais nous avons gagné notre pari. Cette exposition n'est qu'une minuscule contribution constructive, mais si chacun faisait de même...



— Vous êtes très active je vois, mais dites-moi, Eva Zopp, sur le plan graphique, quelles sont vos réalisations jusqu'à présent ?

— Les principales réalisations je les ai faites à la demande d'une agence de voyage pour jeunes. Je leur ai dessiné quelques affiches avec un petit personnage assez gai et naïf. Ça mettait une note plus personnelle à leur publicité et le but a été atteint : attirer une certaine clientèle sur quelques offres en particulier.

J'ai alors illustré quelques-unes de leurs informations, de même que leur petit journal, pendant un certain temps. Ils m'ont alors proposé de reprendre cette publication sur tous les plans (rédaction, illustration, etc.), mais je comptais partir en Amérique du Nord pour assez longtemps, alors j'ai refusé.

— Vous voyagez beaucoup ?

— Je n'aime pas dire que je voyage beaucoup, car j'estime que ce n'est pas la quantité qui compte. J'ai certainement voyagé plus que la majorité des gens, mais ce qui est important c'est ce que l'on en retient.

— Est-ce que vous ne prépariez pas quelque chose pour un livre qui va bientôt sortir ?

— Ah ! oui. Oh ! rien n'est encore décidé, mais c'est pour le livre d'un ami qui va paraître aux éditions du Seuil. J'en dessine la couverture. J'espère que ça va se faire parce que j'aime beaucoup son livre et je me suis sentie très inspirée.

— Eva Zopp, c'est un pseudonyme, non ?

— Oui, c'est un pseudonyme, un besoin de jouer peut-être aussi. Eva est un surnom que quelques amis m'ont toujours donnée parce qu'ils ne comprenaient pas mon nom, et Zopp c'est d'abord une onomatopée à laquelle j'ai ajouté un p pour faire plus sérieux.

Cela correspond à ma démarche dans mes dessins aussi bien que dans mes contes : c'est très sérieux, tout à fait sincère et réfléchi, mais il ne faut pas en oublier le sourire — surtout celui de l'ironie — sinon il devient impossible de regarder les choses en face.

La coïncidence du jeu m'a amenée à obtenir E. Zopp. Je ne prétends pas être fabuliste comme Esope, mais enfin je trouve le jeu de mots amusant.

— Quels sont vos projets les plus immédiats ?

— Je compte me rendre à nouveau en Belgique où je suis déjà allée en 1977, afin de m'y perfectionner en aquarelle et en dessin avec des artistes flamands. Cela me permettra du même coup de retrouver un de mes meilleurs amis, peintre lui aussi, et qui commence d'ailleurs à se faire un nom là-bas : Ronald Bruynoghe.

Encore au chapitre « travail à l'étranger » s'ajoute la bourse que j'ai reçue d'une université américaine pour aller étudier durant une année, de fin 77 à 78, dans le cadre d'un programme d'échange culturel Suisse-USA. En ce moment, je travaille sur une série d'« hommes à chapeau triste ». J'espère ensuite réunir les meilleurs d'entre eux pour en faire un recueil et les présenter également dans des expositions.

Dans un avenir plus lointain, je tiens à faire un dessin animé avec le personnage de mes affiches publicitaires. Il s'appellera sans doute Babou ou Slurf, je crois.

Des professionnels de la branche l'ont trouvé épatant pour ce genre de réalisation, alors je vais une fois faire face à l'énorme charge financière que ce genre d'entreprise représente, et alors, on verra... »

J. Thévoz